

Douceur et avance végétative

La douceur des températures facilite le développement végétatif des cultures mais inquiète les vignerons et les arboriculteurs, qui craignent des gelées tardives. Les cours des céréales diminuent encore sous l'effet d'une offre mondiale conséquente. Les ventes de vins régionaux résorbent leur retard. La collecte de lait de vache continue de diminuer sensiblement, le prix moyen diminue également. Les cours des broutards augmentent et retrouvent leur haut niveau de l'an dernier. Les abattages de bovins, porcs et volailles sont supérieurs à début 2023.

SYNTHESE DU MOIS

Météo – Un mois très doux et nuageux

La température régionale est particulièrement élevée (+ 3,9°C / normales) et les pluies satisfaisantes (+ 13 %).

Contexte national, international

- Les températures quasiment printanières en France du 23 janvier au 22 février sont inédites par la durée de l'épisode (30 jours). Des épisodes similaires mais plus courts ont été observés en 1966, 1990, 2016, 2020 et 2023.

Grandes cultures – Le prix du blé chute sous les 200 €/t

Le développement végétatif des cultures est satisfaisant grâce à la météo favorable. Les travaux dans les parcelles et les semis de printemps sont en revanche plus compliqués du fait des pluies fréquentes. Le prix du blé tendre descend en dessous de celui de septembre 2020, à 199 €/t, perdant encore 6 % en un mois. Si le prix des intrants reste élevé, la campagne 2024 pourrait devenir compliquée pour la trésorerie des exploitants.

Contexte national, international

- Les surfaces françaises de blé dur perdent 50 % depuis 2010 (253 000 ha en 2022). La filière lance un " plan de souveraineté blé dur " de 5 ans pour développer la production et la sélection variétale et diminuer l'empreinte carbone. La région représente 4 % de la production nationale, principalement dans la Drôme, et ses surfaces sont plutôt stables.
- Production mondiale de céréales 2024 : elle devrait atteindre un nouveau record de 2,84 Mdt, dont 789 Mt de blé.
- Les prix des céréales diminuent fortement sur les marchés mondiaux sous l'effet d'une offre abondante, d'une concurrence sévère à l'export et de stocks confortables.

Viticulture – Retournement de tendance en côtes-du-rhône

La douceur des températures fait craindre un débourrement précoce et des gelées tardives. Les ventes en vrac sont dynamiques et permettent de résorber le retard constaté jusqu'à présent. Si les exportations de beaujolais sont toujours très mesurées par rapport aux années précédentes, celles des côtes-du-rhône s'améliorent légèrement.

Contexte national, international

- Exportation de vins et spiritueux français sur l'année civile 2023 : les volumes exportés diminuent de 9 % en un an pour les vins et de 13 % pour les spiritueux. Les volumes de vins sont les plus bas depuis plus de 15 ans. Si la valeur des vins exportés (11 Md€ dont 4 % pour les vins de la vallée du Rhône) diminue de 3 % en un an, 2023 est la seconde meilleure année après 2022. Concernant les volumes, la consommation fléchit en 2022 et 2023 du fait d'une forte inflation alimentaire.

Fruits & légumes – Avance végétative préoccupante en fruits à noyau

Les premiers abricotiers et pêchers sont en fleurs mi-février, faisant craindre des risques de gel. Les marchés sont relativement équilibrés en pomme et noix et les cours sont stables. Les légumes d'hiver sont moins consommés sous l'effet de la douceur des températures et les prix diminuent. Le bilan de la lentille AOP du Puy est mitigé.

Contexte national, international

- Tomate en 2023 : la production française diminue de 9 % en un an. Les surfaces sont globalement stables, en baisse de 1 % sous serre, au bénéfice du plein air. Cette perte de production ne concerne que les serres, moins chauffées en 2023 du fait des fortes hausses du prix de l'énergie. La balance commerciale de la tomate fraîche s'est améliorée de 12 % sur un an. La consommation française a donc vraisemblablement diminué sensiblement en 2023.
- La consommation des ménages à domicile en 2023 diminue de 3 % pour les fruits non bio et de 7 % pour les fruits bio. Celle des légumes diminue de 1 % en non bio et de 8 % en bio (source : panel Kantar).

Lait – Prix et volumes en baisse

Le prix régional du lait de vache diminue de 3 % par rapport à janvier 2023. Une telle baisse ne s'était pas produite depuis mi-2020. La collecte continue de diminuer (- 4 % sur un an et - 7 % par rapport à la moyenne quinquennale). Cette baisse est plus marquée en région qu'en France et le lait bio régional est particulièrement impacté (- 15 % de volume en un an).

Contexte national, international

- La consommation des ménages à domicile en 2023 diminue de 2 % sur un an pour le lait de vache non bio et de 11 % pour le lait bio. Celle des yaourts non bio est stable mais diminue de 12 % en bio. Enfin, la consommation de fromages non bio augmente de 1 % tandis qu'elle diminue de 12 % en bio (source : panel Kantar).
- Profil de la production laitière mondiale : elle est de 935 Mt de lait en 2022, dont 81 % de lait de vache, 15 % de lait de bufflonne et 4 % de lait de chèvre, brebis et chamelle. Les Etats-Unis et l'Inde produisent chacun 13 % du total mondial, la Chine 5 %, le Brésil, la Russie et l'Allemagne 4 % chacun. La France produit 3 % du total, comme la Nouvelle-Zélande. La production mondiale augmente régulièrement de 0,4 à 3 % chaque année depuis au moins 15 ans.

Bovins – Manque d'offre pour satisfaire la demande

Après une baisse plutôt sensible du cours des brouillards durant l'automne 2023, le cours repart à la hausse en février et retrouve son niveau élevé de l'an dernier sous l'influence d'une demande soutenue et d'une offre réduite. Les abattages sont 1 % au-dessus de janvier 2023 pour des cours de la viande identiques à l'an dernier.

Contexte national, international

- Maladie hémorragique épizootique : l'Etat augmente le taux de prise en charge des frais vétérinaires ainsi que les indemnités en cas de mortalités d'animaux.
- La consommation des ménages à domicile en 2023 diminue de 3 % pour la viande bovine (hors veau) et de 5 % pour le veau.

Porcs, volailles, ovins – Rebond des abattages de volailles en début d'année

Les abattages de porcs se redressent par rapport à janvier 2023, tandis que le cours entame sa hausse saisonnière, tout en restant 10 % en dessous de 2023. Les abattages d'agneaux perdent 10 % sur un an en janvier. A l'inverse, les abattages de volailles augmentent nettement (+ 21 % en un an), grâce à une situation sanitaire de l'influenza aviaire enfin assainie.

Contexte national, international

- Le cours du porc gagne 10 % en un mois sur le marché breton de Plérin. L'offre devient insuffisante face à la demande et les abattoirs sont en recherche de marchandise, ce qui fait monter les prix. Toutefois, l'aval peine à répercuter ces hausses.
- La consommation d'œufs par les ménages en 2023 augmente de 3 %. Les œufs bio perdent 13 % de volumes de vente tandis que les œufs plein air en gagnent 12 %. La viande ovine perd 2 % de consommation auprès des ménages, celle de porc 3 %, celle de lapin 10 % et celle de cheval 21 % (source : panel Kantar).

Sujets transversaux

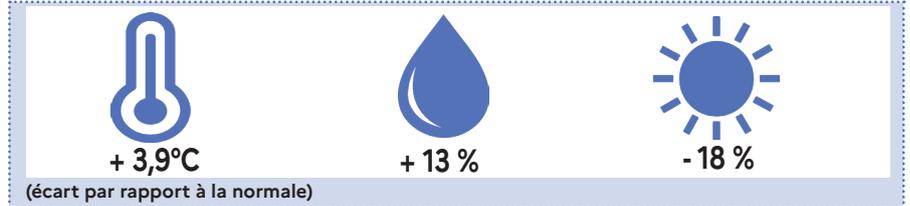
La balance commerciale de la France en 2023 reste positive pour les produits agricoles, avec + 1,2 Md€ (19,1 Md€ d'exportations et 17,9 Md€ d'importations). Toutefois, elle se dégrade nettement, elle était de + 4,8 Md€ en 2022. La balance des produits agroalimentaires est positive également, avec + 5,5 Md€ (62,7 Md€ d'exportations et 57,2 Md€ d'importations). Elle est identique à 2022 mais inférieure de 34 % à 2021. Les produits agricoles représentent 3 % des exportations françaises et 2 % des importations. Les produits agroalimentaires représentent 10 % des exportations françaises et 8 % des importations. La balance commerciale des boissons (dont le vin) est excédentaire de 15,4 Md€, tout comme celle des produits laitiers de 2,5 Md€. La balance des fruits & légumes est déficitaire de 3,9 Md€, tout comme celle de la viande de 3,1 Md€ et celle des huiles et graisses de 2,6 Md€.

Un mois très doux et nuageux

La douceur se maintient tout au long du mois. Les gelées sont rares et même absentes au cœur de Lyon. En plaine, on n'observe que deux jours de gel dans la majorité des villes (Ambérieu-en-Bugey, Aubenas, Clermont-Ferrand, Montélimar, Vichy...) alors que les températures maximales dépassent les 15°C à de nombreuses reprises. Aubenas détient la palme avec 15 journées à plus de 15°C et un 21,9°C le 3 février. Avec 74°C en moyenne, le mois de février 2024 est le plus chaud de ces trente dernières années et dépasse les valeurs saisonnières de 3,9°C. Il est également supérieur aux normales de mars de 0,4°C.

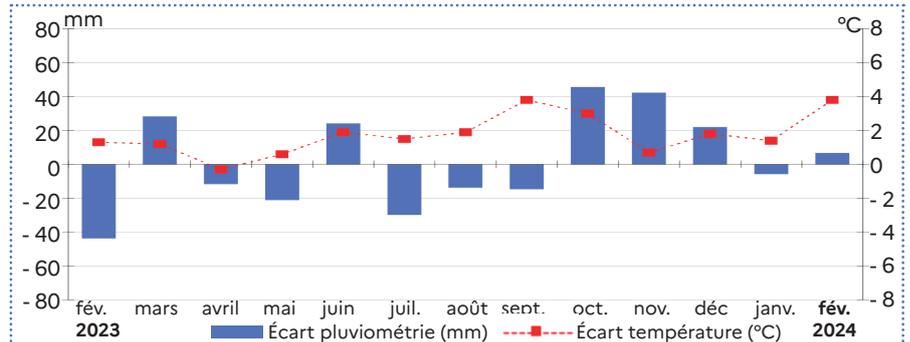
Après un début de mois assez sec, une perturbation très active traverse la région les 9 et 10 février, apportant de forts cumuls sur l'Ardèche et la Drôme avec 59 mm à Aubenas et 47 mm à Montélimar. La deuxième partie du mois voit une succession de passages pluvieux plus ou moins actifs. On observe de fortes

Bilan de février 2024



Source : Météo France

Écart de la pluviométrie et des températures 2022-2023 par rapport aux normales saisonnières

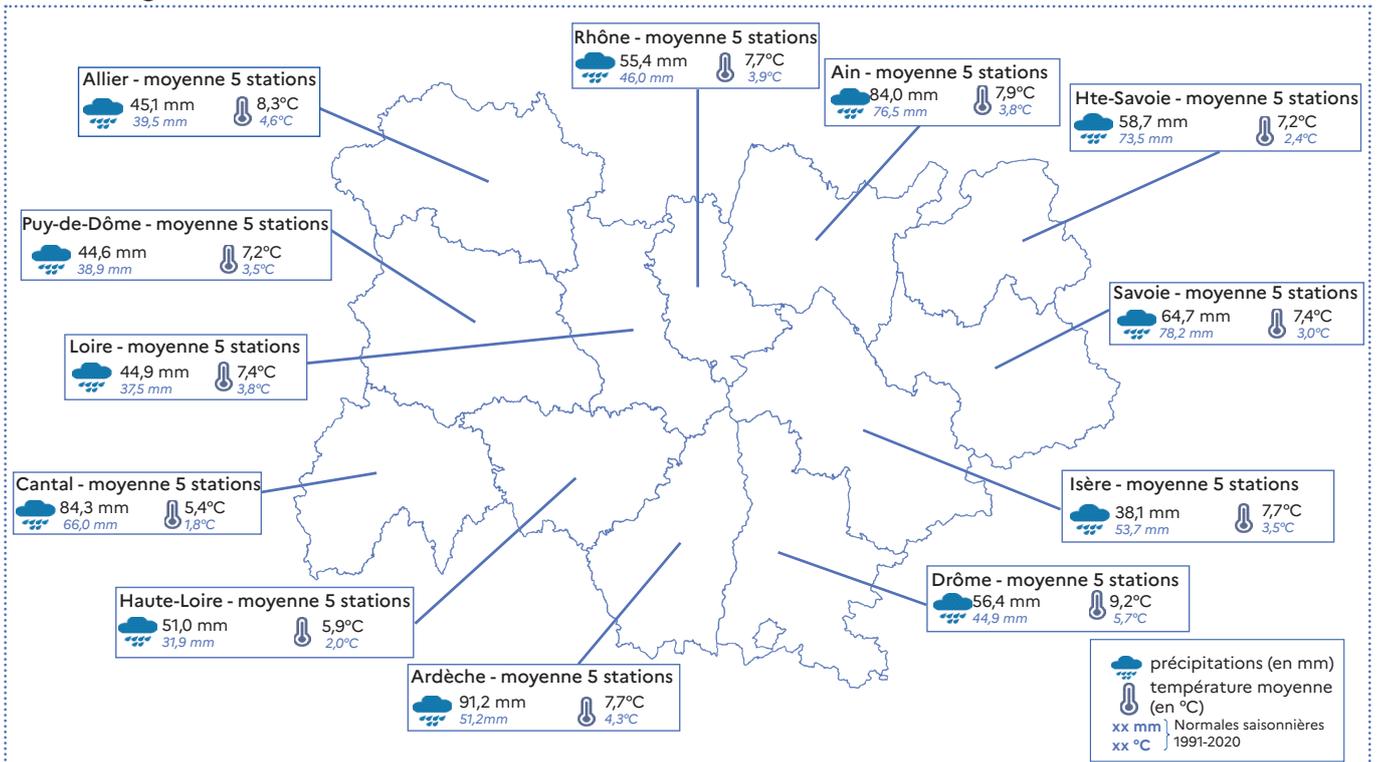


variations de cumuls de précipitations allant de 15 mm à Clermont-Ferrand à 132 mm à Aurillac. Au final, la moyenne régionale est excédentaire de 13 % grâce à de fortes pluies sur l'Ardèche (+ 78 %),

la Haute-Loire (+ 60 %), le Cantal (+ 28 %) et la Drôme (+ 26 %). A l'opposé, l'Isère et les Savoie sont déficitaires de 17 à 29 %.

■ Philippe Ceysat

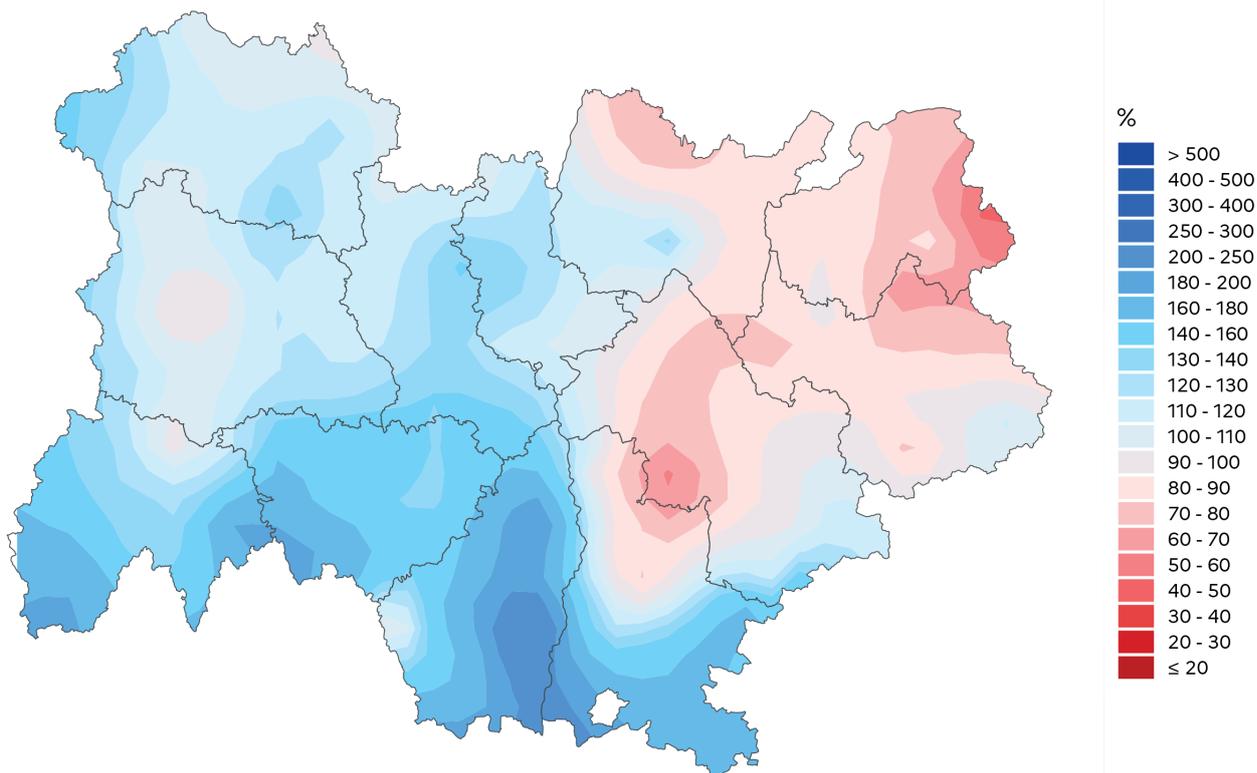
Météorologie de février 2024



Source : Météo France

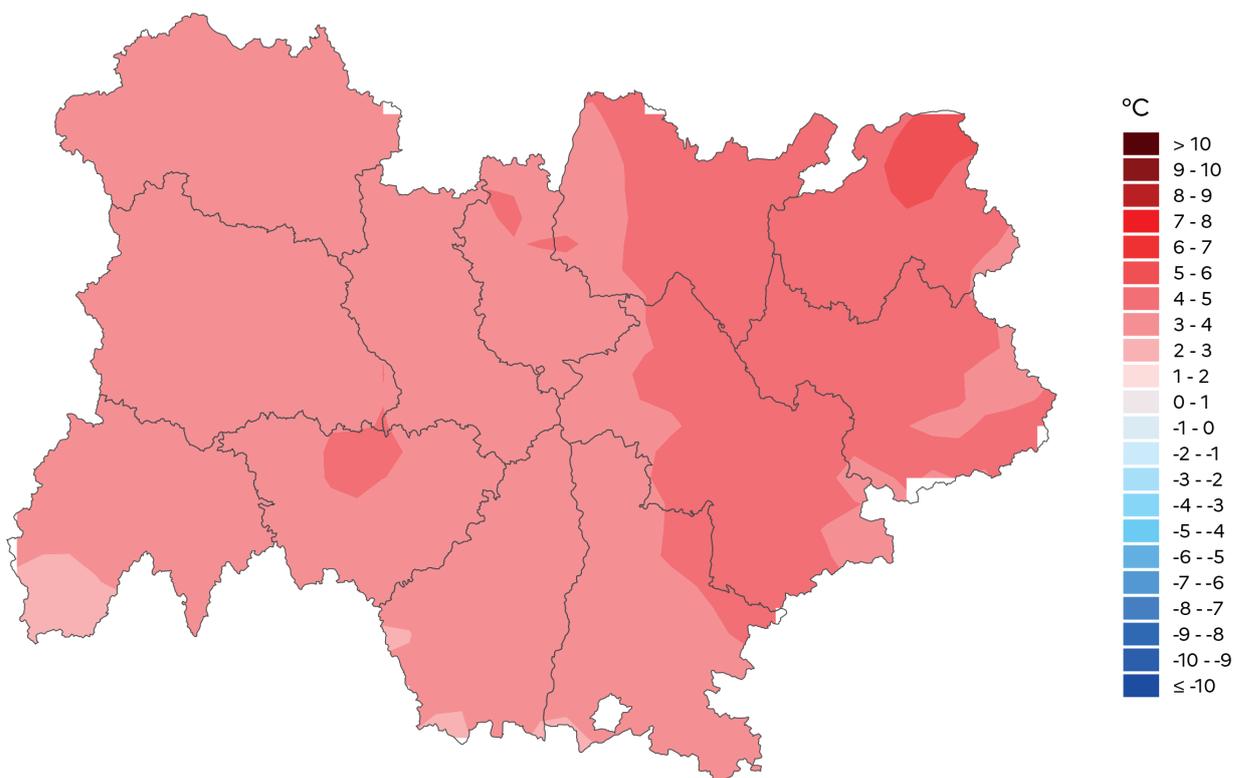
Pour plus d'information - Bulletins mensuels de Météo France : <http://www.meteofrance.fr/climat-passe-et-futur/bilans-climatiques/843/resumes-climatologiques-mensuels-regionaux>

Rapport du cumul mensuel de précipitations à la moyenne de référence 1991-2020 Auvergne-Rhône-Alpes - février 2024



données d'après Météo-France
fond carto. d'après IGN Admin Express 2022
DRAAF - 2024-03-08

Écart des températures moyennes mensuelles à la moyenne de référence 1991-2020 Auvergne-Rhône-Alpes - février 2024



données d'après Météo-France
fond carto. d'après IGN Admin Express 2022
DRAAF - 2024-03-05

GRANDES CULTURES

Le prix du blé chute sous les 200 €/t

La douceur permet aux **céréales** de poursuivre leurs développements. La majorité des parcelles sont entre *tallage* et *redressement* et les semis précoces approchent du stade *épis 1 centimètre*. Les premiers apports azotés et soufrés sont réalisés et bien assimilés grâce aux pluies régulières. Ces pluies conjuguées aux journées ventées compliquent la réalisation des désherbages qui prennent un peu de retard. L'état des cultures est globalement satisfaisant sauf dans les zones hydromorphes où les plantes peinent à s'enraciner correctement. Pour les mêmes raisons les semis d'orge de printemps, plus nombreux cette année, s'étalent dans le temps au gré des rares fenêtres météo favorables.

Hormis un créneau en début de mois, les préparations de sols pour les **cultures de printemps** sont également retardées par ces pluies régulières.

La pousse des **colzas** reprise fin janvier se poursuit en février avec la douceur et l'absence de gelées. La majorité des parcelles atteint le stade *boutons accolés encore cachés* et les plus précoces sont au stade *inflorescences visibles* avec deux à trois semaines d'avance. Les fertilisations réalisées au début du mois sont bien valorisées par les plantes. La pression des insectes ravageurs est significative et les protections délicates à positionner.

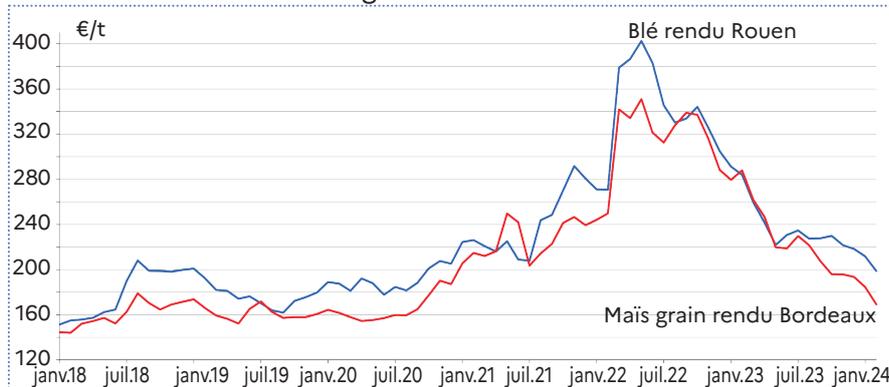
La tendance baissière des **cours des céréales** s'amplifie au mois de février. Pour la première fois depuis septembre 2020, le prix du blé passe sous la barre symbolique des 200 €/t. La dernière période de prix bas avait duré 7 ans entre 2013 et 2020. Durant cette période, les difficultés économiques étaient croissantes et la rentabilité des exploitations

Prix moyen mensuel des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	février 2024	février 2024 / janvier 2024	février 2024 / février 2023
Blé tendre rendu Rouen	199 €/t	- 6,2 %	- 30 %
Maïs grain rendu Bordeaux	169 €/t	- 8,3 %	- 41,3 %
Colza rendu Rouen	414 €/t	- 2,3 %	- 23,6 %
Tournesol rendu Bordeaux	398 €/t	- 2 %	- 28,9 %

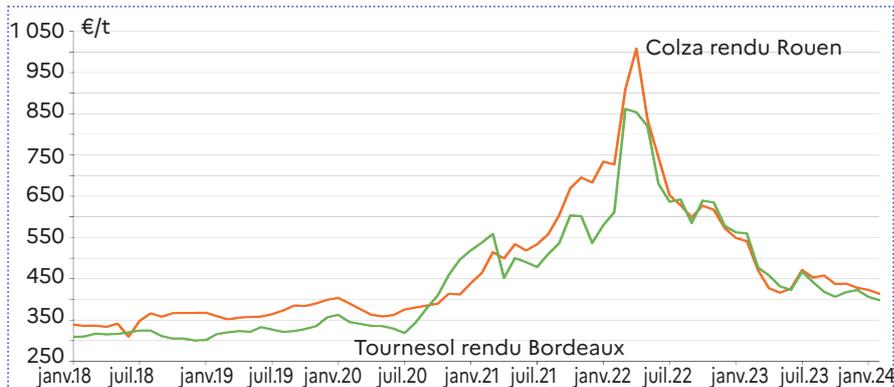
Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Cotation du blé et du maïs grain



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Cotation du colza et du tournesol



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

compromise. Même si la majorité de la récolte 2023 a été commercialisée à des valeurs supérieures aux cours actuels, cette chute aura un impact sur les compléments de prix de fin de campagne et les derniers lots à engager. Mais c'est la commercialisation de la récolte 2024 qui risque d'être délicate si la tendance baissière se poursuit. Cette situation pour-

rait rapidement se dégrader si le prix des intrants reste à des niveaux élevés.

Même si la baisse des **cours des oléagineux** est moins prononcée, le cours du tournesol passe sous les 400 €/t pour la première fois depuis plus de 3 ans.

■ Philippe Ceyssat
Jean-Marc Aubert

VITICULTURE

Retournement de tendance en côtes-du-rhône

Les températures hivernales trop douces font craindre une reprise de l'activité végétative de la vigne, au moment où des gelées peuvent être encore présentes.

Transactions vrac et négoce

Beaujolais

Le retard dans les ventes de beaujolais générique en vrac se résorbe : le retrait de 19 % le mois dernier par rapport à la campagne précédente n'est plus que de 6 % fin février 2024. Les cours baissent de 6 % en un an mais sont supérieurs de 27 % à la moyenne quinquennale.

La situation est comparable pour les beaujolais crus : avec un retard de 52 % sur la campagne précédente le mois dernier, ce retard s'estompe pour atteindre désormais - 31 %. Le cours moyen baisse de 5 % en un an mais reste 17 % au-dessus de la moyenne quinquennale.

Côtes-du-rhône

Les ventes en vrac de côtes-du-rhône connaissent un retournement de tendance. En retrait de 12 % le mois dernier, les volumes de côtes-du-rhône régional vendus en vrac sont désormais supérieurs de 7 % au millésime 2022, avec une forte progression des vins rosés.

Les cours baissent de 3 % en un an et se situent 8 % en dessous de la moyenne quinquennale.

Le retard de vente des crus septentrionaux s'estompe lui aussi mais avec de fortes disparités entre crus. En retrait de 54 % le mois dernier, ce retard n'est plus que de 13 % fin février.

Transactions de beaujolais - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2023 situation fin février 2024		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
beaujolais générique	164 955	299	- 6 %	- 5 %
<i>dont bio</i>	4 557	357	- 5 %	- 5 %
<i>dont villages rouge nouveau</i>	31 080	310	- 7 %	=
<i>dont rouge nouveau</i>	56 207	299	- 2 %	=
<i>dont villages rouge</i>	41 268	299	- 16 %	- 11 %
<i>dont rouge</i>	26 225	281	+ 29 %	- 10 %
beaujolais crus	79 980	391	- 31 %	- 5 %
<i>dont bio</i>	3 532	nd	+ 23 %	nd
<i>dont brouilly</i>	20 362	369	- 28 %	- 9 %
<i>dont fleurie</i>	11 774	384	- 30 %	- 5 %
<i>dont morgon</i>	17 531	391	- 33 %	- 5 %
Total beaujolais	244 935	329	- 16 %	- 7 %

Source : Inter Beaujolais

nd : non disponible

Transactions de côtes-du-rhône - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2023 situation fin février 2024		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
côtes-du-rhône régional	317 333	135	+ 7 %	- 3 %
<i>dont rouge</i>	216 590	126	- 1 %	- 6 %
<i>rosé</i>	46 426	128	+ 45 %	- 4 %
<i>blanc</i>	54 317	179	+ 16 %	+ 2 %
côtes-du-rhône villages avec nom géographique	23 734	209	- 18 %	+ 2 %
côtes-du-rhône villages sans nom géographique	25 388	148	+ 16 %	- 5 %
grignan-les-adhémar	9 179	107	+ 86 %	+ 1 %
côtes-du-rhône crus septentrionaux	15 195	783	- 13 %	+ 3 %
<i>dont croze-hermitage</i>	10 016	644	+ 9 %	+ 4 %
<i>saint-joseph</i>	3 678	757	- 44 %	+ 3 %

Source : Inter Rhône

Un plan de relance interprofessionnel en côtes-du-rhône

Inter Rhône a lancé en décembre 2022 un plan interprofessionnel à l'horizon 2035, visant à adapter ses produits aux nouvelles tendances de consommation. Les vins rouges pourraient être des produits plus frais et plus clairs. Concernant le blanc, le rosé et l'export, ce plan cible notamment les effervescents, encore peu présents dans le vignoble.

Source : Inter Rhône

Exportations

A la fin du mois de décembre, le volume des exportations cumulées est toujours en retrait par rapport à l'année précédente, mais connaît une très légère amélioration en côtes-du-rhône. Rapportées à la moyenne quinquennale, les ventes cumulées de beaujolais sont en baisse de 36 % et celles de côtes-du-rhône de 12 %.

Beaujolais

Les volumes de beaujolais exportés au mois de décembre 2023 sont inférieurs à ceux de décembre 2022 (-12 %) mais la valeur des ventes recule de 3 % seulement par rapport à l'année précédente. Rapporté à la moyenne quinquennale, le volume du mois de décembre 2023 est en retrait de 37 % et la valeur de 10 %.

Côtes-du-rhône

L'année 2023 se termine favorablement : les volumes de vins de la vallée du Rhône exportés au mois de décembre 2023 sont très légèrement supérieurs à ceux de décembre 2022 (+1 %), et se rapprochent de la moyenne quinquennale (-4 %).

La valeur des ventes est inférieure de 9 % à celle de décembre 2022, mais se rapproche de la moyenne quinquennale (-3 %).

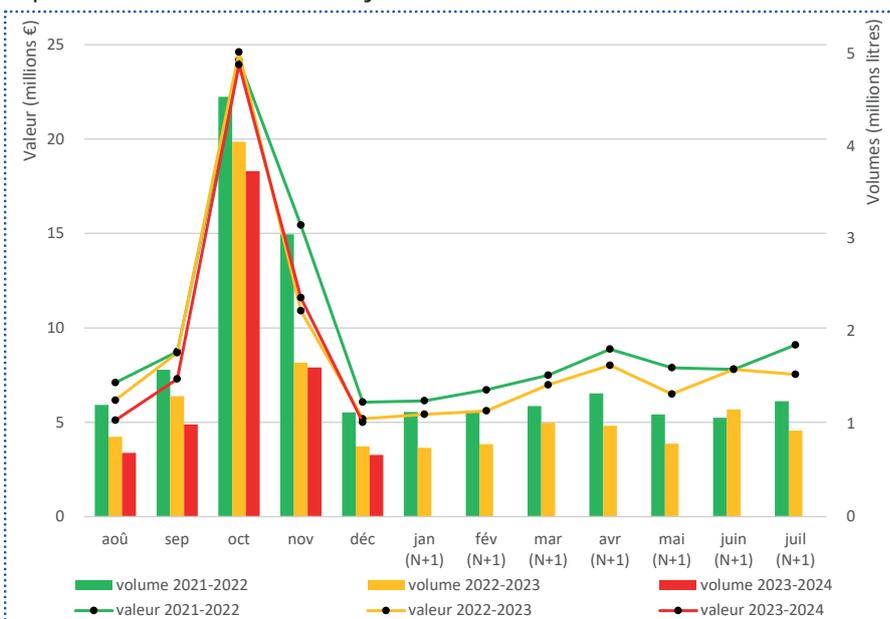
■ Céline Grillon
David Drosne

Exportation cumulée de vins régionaux millésime 2023

(hl, M€ et %)	Campagne 2023-2024 situation fin décembre 2023		Évolution / campagne précédente	
	volume	valeur	volume	valeur
Beaujolais	76 911	53	-11 %	-5 %
Vallée du Rhône	265 104	188	-9 %	-10 %

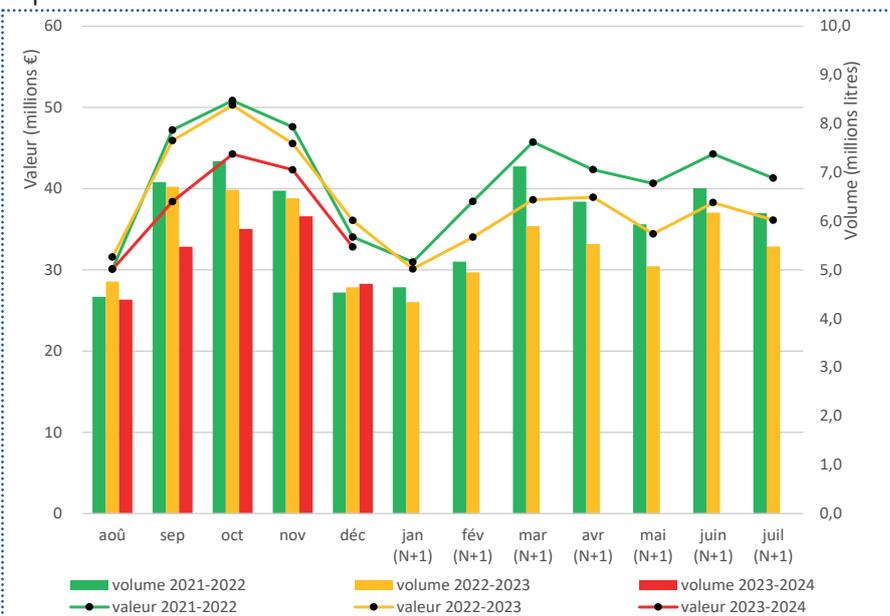
Source : DGDDI

Exportation de vins de beaujolais



Source : DGDDI

Exportation de vins de la vallée du Rhône



Source : DGDDI

FRUITS ET LÉGUMES

Avance végétative préoccupante en fruits à noyau

Fruits

Avec ces températures douces, l'avancement végétatif dans les vergers est d'une quinzaine de jours par rapport à 2023. En vallée du Rhône, les premiers abricotiers et pêchers sont en fleurs depuis la seconde quinzaine du mois, faisant craindre des risques importants de gels dans les semaines à venir. Le manque de pollinisateurs à cette période de l'année peut également être un problème pour la fécondation des fleurs.

Le courant d'affaires est calme en **pomme**. Le produit est mis en avant dans les magasins avec une large gamme variétale. A l'export, les ventes sont plus actives. Pour les IGP de Savoie, le marché est un peu plus dynamique, porté par les ventes en pays savoyard (vacances scolaires et ouverture des stations de sports d'hiver). Il manque des petits calibres cette année et la conservation reste bonne. Les cours sont stables.

En **noix AOP de Grenoble**, les ventes sont limitées mais régulières. Les stocks sont réduits du fait de la faible production cette année et, chez certains expéditeurs, il sera difficile de faire la jointure avec la prochaine production. La qualité est maîtrisée grâce au stockage au froid des fruits. Les cours restent fermes.

Le commerce en **kiwi** est régulier. Certains lots de fruits évoluent rapidement (problèmes de conservation en chambres froides). Les cours sont stables mais la pression des acheteurs est forte pour faire baisser les prix.

Prix des fruits et légumes - stade expédition

	février 2024 (€)	évolution février 2024/ janvier 2024 (cts)	évolution février 2024/ février 2023 (cts)
Pomme Gala France cat.I - 170/220 g - plateau 1 rang - le kg	1,24	- 3	+ 6
Poire Conférence France cat.I - 70-75 mm plateau 1 rang - le kg	2,00	+ 4	+ 26
Noix AOP Grenoble sèche Rhône-Alpes - cat.I + 32 mm sac 5 kg - le kg	3,15	=	+ 15
Kiwi Hayward Rhône-Alpes cat.I 85-95g - le kg	2,65	=	+ 7
Laitue Batavia blonde Rhône-Alpes cat.I colis de 12	0,67	- 6	- 13
Épinard Rhône-Alpes - le kg	2,54	- 15	- 46
Poireau colis 10 kg - le kg	1	- 52	- 25

Source : FranceAgriMer/RNM

Premier bilan de la campagne de châtaigne 2023 : une production en diminution et une commercialisation difficile avec de nombreux problèmes de conservation

La production (3 556 tonnes) est en baisse de 14 % par rapport à 2022 et en retrait de 5 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les surfaces sont stables, avec près de 3 000 hectares sur la région.

La commercialisation de la châtaigne est compliquée durant toute la campagne. Un désintérêt croissant du consommateur constaté depuis plusieurs années et un automne très doux ralentissent les ventes et font augmenter les stocks. Les températures trop élevées à l'automne échaudent les bogues et provoquent des dégâts sanitaires (pourritures).

De nombreux fruits ne sont pas ramassés et d'importantes opérations de tri sont nécessaires pour les châtaignes récoltées. Des difficultés de stockages liées aux coûts élevés de l'énergie poussent les expéditeurs à commercialiser rapidement la production, notamment auprès des transformateurs.

Le marché ne devient dynamique que fin novembre pour les expéditeurs rhônalpins restants, notamment à l'export ; les pays concurrents ont aussi connu de nombreux problèmes sanitaires cette année.

Les premières cotations débutent avec une quinzaine de jours de retard par rapport à 2022, à un niveau équivalent à la moyenne quinquennale. Face à la faible demande, les cours chutent de mi-septembre à fin octobre. En novembre, ils remontent de manière très significative avec l'arrivée des variétés tardives et terminent à un niveau élevé face à une demande enfin présente, mais avec un manque de marchandises. Sur l'ensemble de la campagne, les cours de la châtaigne sont stables par rapport à l'année 2022, mais ils sont inférieurs de 6 % à la moyenne quinquennale.

Source : Agreste - FranceAgriMer/RNM

Légumes

Les températures trop douces pour la période impactent à la baisse la consommation des légumes d'hiver, faisant chuter les cours.

Le contexte commercial en **laitue** est compliqué. La faiblesse de la demande, conjuguée à la forte concurrence de la production du Midi, conduit à des concessions de prix. Les cours reculent de 8 % sur un mois et de 16 % sur un an.

Le marché de l'**épinard** est fluide sur des niveaux de volumes commercialisés faibles. Les cours, hauts ces derniers mois, s'ajustent à la baisse (- 5 % en février et - 15 % en un an).

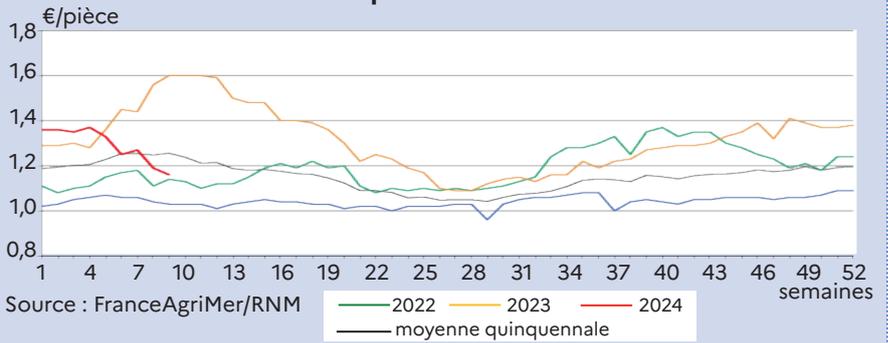
Après un pic d'intérêt en début de mois, la demande en **poireau** se réduit, du fait de températures trop douces pour la consommation de ce produit. Les concessions de prix sont très courantes, malgré des disponibilités vraiment faibles. Les cours affichent une chute de 34 % sur le mois et de 25 % sur l'année.

Le premier bilan de la **lentille verte du Puy AOP** fait ressortir une campagne en demi-teinte. Le nombre de producteurs (534 en 2023) est en baisse de 4 %. Les surfaces emblavées (2 558 ha) sont en légère hausse (+ 5 %) par rapport à l'année 2022. Le climat humide au printemps puis sec durant l'été a réduit le remplissage des gousses. Le rendement moyen est légèrement supérieur à 2022 (4,8 q/ha, soit + 10 %), mais il reste relativement faible par rapport au potentiel de cette culture (8 à 10 q/ha). Les quantités récoltées s'élèvent à 12 392 quintaux, soit une augmentation de 15 %. Les prix d'achat aux producteurs sont cependant en forte hausse (+ 40 %), soit 3 350 € la tonne.

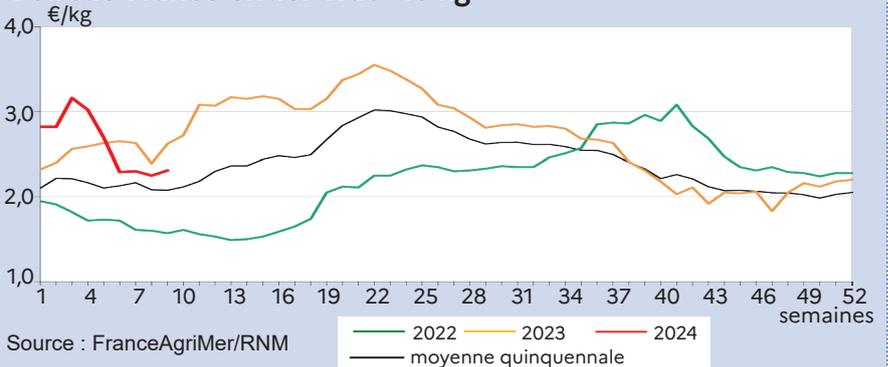
■ Jean-Marc Aubert

Prix des fruits et légumes au stade détail GMS

Laitue batavia France - la pièce



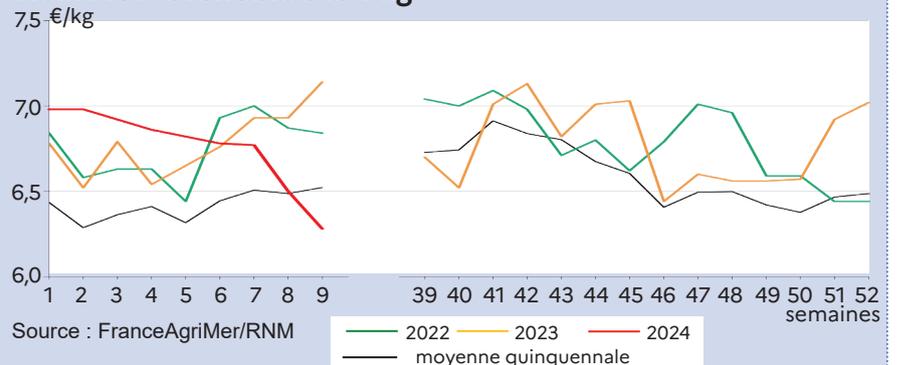
Poireau France entier vrac - le kg



Kiwi vert France - le kg



Noix AOP Grenoble sac 1 kg



Le stade détail représente une moyenne de prix enquêtés par les centres RNM, dans 150 magasins de vente au détail au niveau national.

LAIT

Prix et volumes en baisse

Lait de vache

La **collecte** régionale poursuit son recul et accuse un déficit de 4 % par rapport à janvier 2023 soit une réduction de 8,5 Ml. Elle se situe 7 % en dessous de la moyenne quinquennale. Cette réduction de volume, nettement plus accentuée qu'au niveau national concerne tous les départements, même si les départements savoyards semblent un peu mieux résister que le reste de la région. Le Cantal et la Haute-Loire accusent un repli supérieur à 5 % sur un an. La collecte de lait bio enregistre une baisse de 15 % sur un an, bien supérieure au recul observé au niveau national (-6,3 %). La région a perdu 8 % de ses producteurs depuis janvier 2023.

Après une période de stabilité, les **prix du lait** amorcent leur baisse saisonnière. Le lait conventionnel se négocie 481 €/1 000 l, soit une réduction de 16 € sur un mois et 20 € sur un an. Le prix du lait bio s'établit à 536 €/1 000 l soit une baisse de 26 € sur un mois.

Les prix du lait font l'objet de négociations parfois tendues entre producteurs et transformateurs. L'instauration d'un prix plancher ne semble par recueillir l'adhésion de l'interprofession laitière qui demande l'application des lois Egalim.

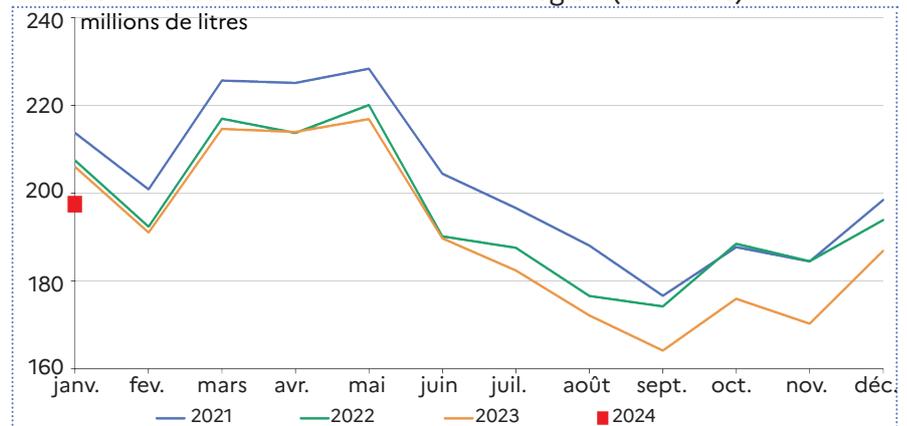
L'indice Ipampa lait de vache (coûts de production) recule de 6 % sur un an du fait d'une baisse des aliments (-11 %) et des engrais (-34 %). Il demeure cependant 21 % au-dessus de son niveau d'il y a trois ans.

Livraisons de lait de vache

(millions de litres et %)	janvier 2024	janv. 2024 / janv. 2023
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	197	- 4,1 %
Aura bio	12	- 15,4 %
Aura non bio hors Savoie	155	- 3,3 %
Aura lait savoyard	31	- 3,4 %
France tous laits	1 975	- 1 %
France bio	97	- 6,3 %
France non bio	1 878	- 0,7 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/03/2024

Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/03/2024

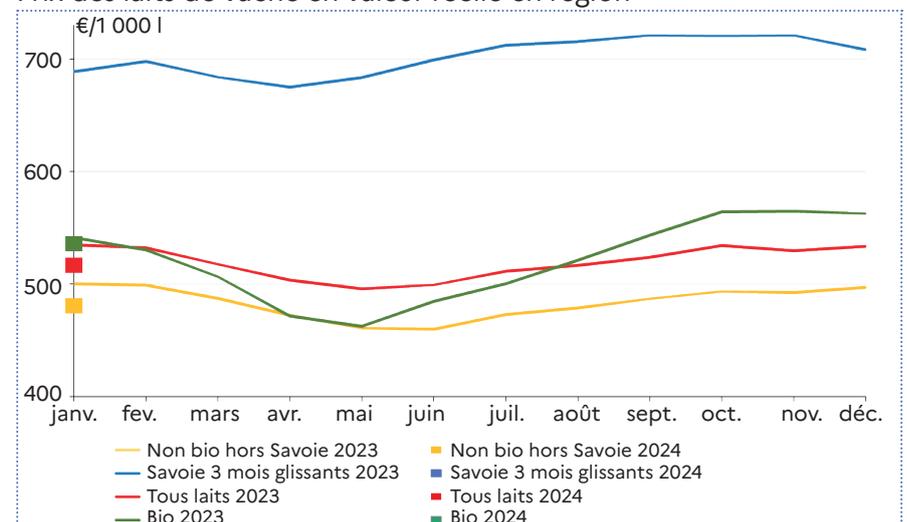
Prix des laits de vache en valeur réelle* en région et en France

(€/1 000 litres et %)	janvier 2024	janv. 2024 / déc. 2023	janv. 2024 / janv. 2023	janv. 2024 / moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	517	- 3,2 %	- 3,4 %	+ 17,4 %
Aura bio	536	- 4,8 %	- 1 %	+ 6,4 %
Aura non bio hors Savoie	481	- 3,3 %	- 3,9 %	+ 19,1 %
Aura lait savoyard	697	- 3,4 %	- 2,2 %	+ 14,9 %
France tous laits	485	- 0,4 %	- 5,4 %	+ 17,3 %
France bio	532	- 3,2 %	+ 0,4 %	+ 5,6 %
France non bio	482	- 0,2 %	- 5,7 %	+ 17,9 %

* le prix du lait à valeur réelle tient compte de la composition réelle du lait collecté

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/03/2024

Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/03/2024

Lait de chèvre

Dans le prolongement de décembre 2023, la **collecte** régionale se replie légèrement en janvier sur un an. Elle devrait amorcer sa reprise saisonnière en février grâce au démarrage des lactations des chèvres en système traditionnel. Les livraisons sont inférieures de 6 % à janvier 2023 et de 3 % à la moyenne quinquennale. La collecte nationale poursuit sa baisse en janvier (- 8 % sur le mois) tout en reculant de 4 % sur un an.

Le **prix moyen** du lait régional amorce sa baisse saisonnière en janvier. Avec 1 057 €/1 000 litres, il cède 2 % par rapport à décembre, tout en restant élevé. Il dépasse nettement la moyenne quinquennale (+ 15 %) et se maintient au-dessus de janvier 2023 (+ 5 %), grâce à la hausse sur un an du prix de base (+ 3 %) et des taux protéique (+ 2 %) et butyreux (+ 3 %). La tendance nationale est similaire : initiation de la baisse saisonnière du prix reculant de 4 % sur un mois tout en se maintenant 18 % au-dessus de la moyenne 2019-2023.

Les **fabrications de fromages pur chèvre** reculent de 2,2 % en 2023 sur un an (- 2,6 %/moyenne 2018-2022) en raison de la baisse des fromages vendus à la pièce (- 1,5 %/2022, niveau équivalent à la moyenne quinquennale) et des fromages frais. Ces derniers poursuivent leur repli depuis 2018, en baissant de 5,8 % en 2023 et de 9 % par rapport à la moyenne quinquennale. Avec + 0,4 % sur un an, le rayon à la coupe poursuit son redressement initié en 2021 après la crise sanitaire du Covid, tout en restant inférieur de 4 % à la moyenne 2018-2022.

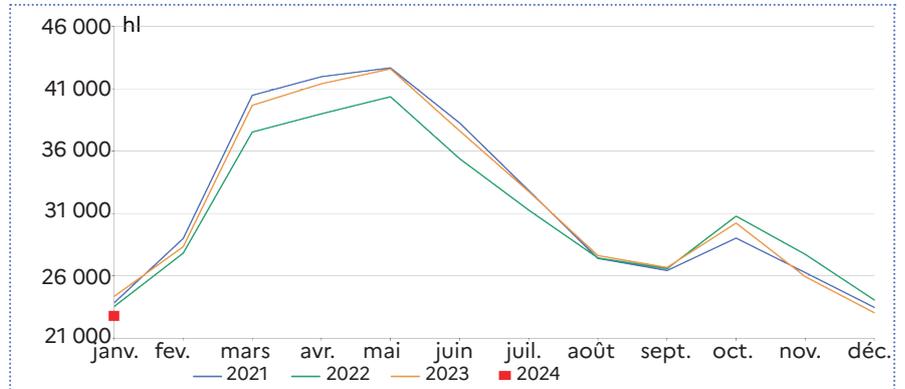
■ **Corinne Mauvy**
■ **Fabrice Clairet**

Livraisons mensuelles de lait de chèvre

(hectolitres et %)	janvier 2024	janv. 2024/ janv. 2023
Auvergne-Rhône-Alpes	22 789	- 6,4 %
France	261 164	- 8,3 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/03/2024

Livraison de lait de chèvre



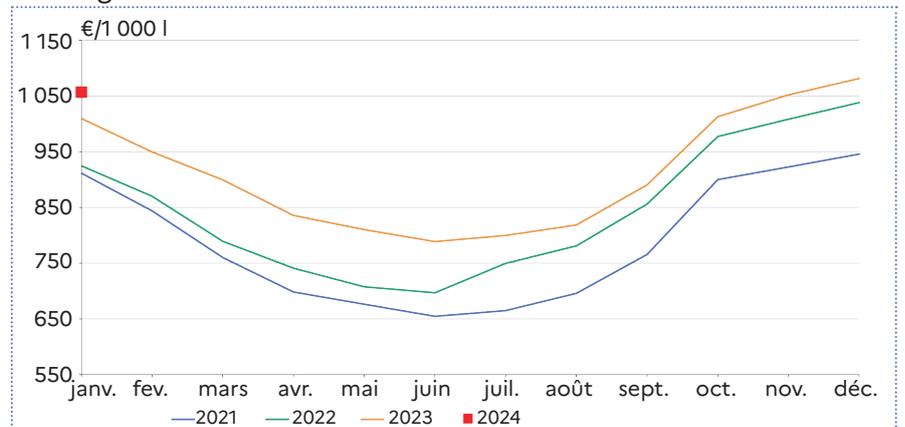
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/03/2024

Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	janvier 2024	janvier 2024/ décembre 2023	janvier 2024/ janvier 2023
Auvergne-Rhône-Alpes	1 057	- 2,3 %	+ 4,7 %
France	1 022	- 4,2 %	+ 4 %

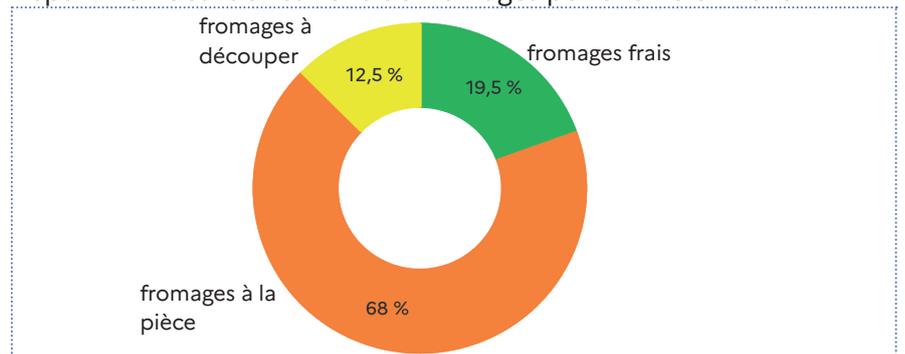
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/03/2024

Prix régional du lait de chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/03/2024

Répartition des fabrications de fromages pur chèvre en 2023



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/03/2024

BOVINS

Manque d'offre pour satisfaire la demande

Bovins maigres

Les **exportations** gagnent en vigueur en janvier, malgré des disponibilités moindres, car la demande est soutenue. En Italie, le recul de l'envoi de broutards français fait progresser les cours des jeunes bovins dans un contexte de consommation haussière. L'Espagne, traditionnellement importatrice de petits veaux, achète désormais également des broutards français.

La demande intérieure est également soutenue du fait d'un léger regain de l'engraissement en France. Ainsi, le manque d'offre, lié à une baisse des naissances au printemps 2023, fait de nouveau progresser les prix.

Les femelles ne sont pas épargnées et voient leur prix progresser de plus de 13 % par rapport à l'an passé. Elles représentent comme les deux années précédentes un peu moins d'un tiers des animaux exportés. Toutefois, le fort taux de renouvellement du cheptel de mères allaitantes en fin d'année a fait baisser l'offre depuis un an.

Les cours des petits veaux amorcent leur hausse saisonnière, les intégrateurs anticipant une mise sur le marché de veaux gras en fin d'été. Les exportations vers l'Espagne, touchée par la sécheresse, sont moins dynamiques malgré l'ouverture récente du marché algérien aux animaux espagnols.

Après une hausse du prix des aliments, des engrais et de l'énergie à partir de fin 2021, les prix sont globalement en baisse depuis début 2023. En fin d'année, la hausse des prix des bovins (maigre ou viande) compense la hausse des prix des engrais et de l'aliment (+ 30 %/2015).

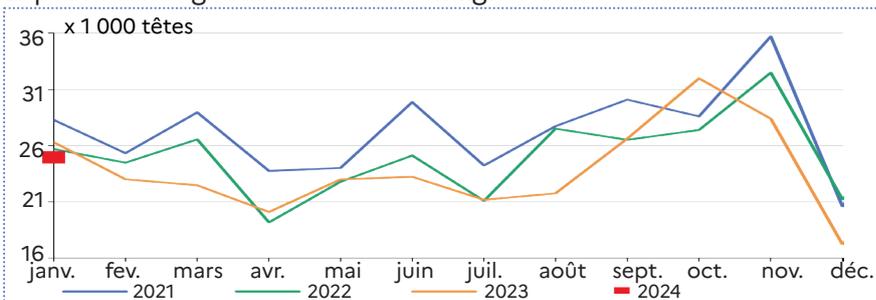
En revanche, le prix de l'énergie, très volatil, est globalement supérieur à la hausse de prix des bovins et reste une charge supplémentaire dans les élevages.

Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	janvier 2024	janv. 2024 / janv. 2023
Auvergne-Rhône-Alpes	24 963	- 5,1 %
France	86 417	- 8,7 %

Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

Exportation régionale de bovins maigres



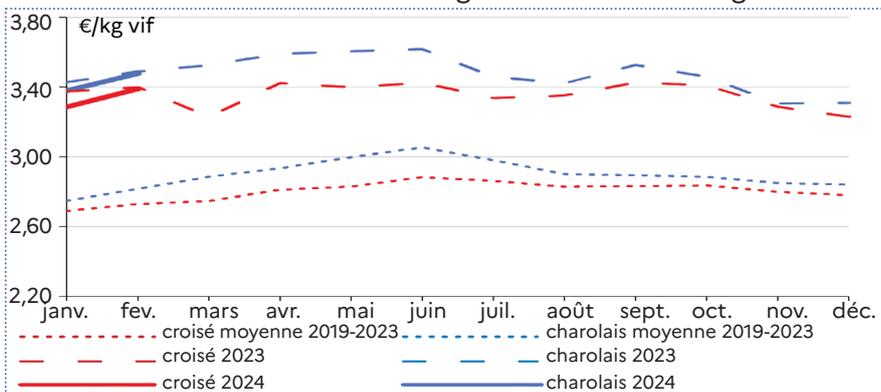
Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	février 2024	fév. 2024 / janv. 2024	fév. 2024 / fév. 2023	fév. 2024 / moy. 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	3,39	+ 3,2 %	- 0,3 %	+ 24,2 %
Femelle croisée R 270 kg	3,15	+ 1,7 %	+ 13,6 %	+ 28,6 %
Mâle salers R 350 kg	2,81	+ 2,7 %	- 3,1 %	+ 21,8 %
Mâle charolais U 400 kg	3,48	+ 2,9 %	- 0,4 %	+ 23,4 %
Femelle charolaise U 270 kg	3,40	+ 0,2 %	+ 3 %	+ 22,4 %

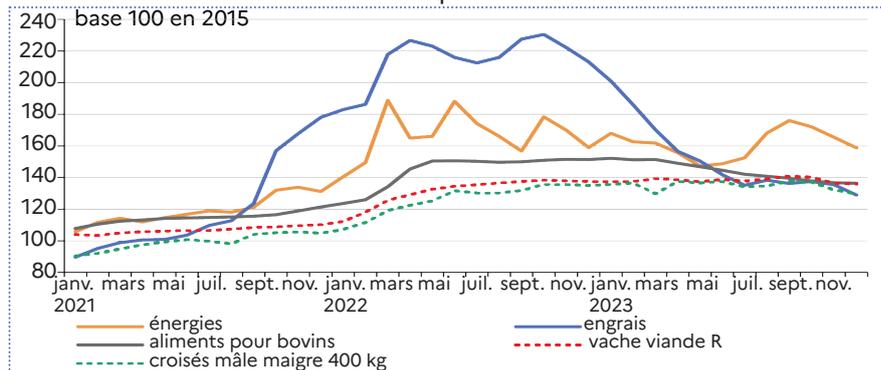
Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Cotation des mâles croisés U 400 kg et charolais U 400 kg



Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Évolutions des indices IPAMPA et prix des bovins



Source : Agreste, FranceAgriMer

Bovins de boucherie

Les **abattages** reprennent des couleurs en ce début d'année après un mois de décembre traditionnellement calme. En tonnage, ils progressent légèrement par rapport à l'an passé. Les abattages de réforme sont en hausse, notamment en vaches laitières (2 742 tonnes, + 5,5%/janv 23). Les veaux abattus sont moins nombreux mais plus lourds du fait des retards de sorties depuis l'automne.

Les **prix** de la viande bovine restent stables, à un niveau élevé. Malgré une baisse importante de la consommation (prévisionnel de - 4 % sur l'année 2023), le commerce est fluide. En début d'année, les échanges de viande suivent la tendance de l'année 2023, à savoir une baisse des exportations (217 000 tec en 2023, - 11 %/2022) et, dans une moindre mesure, des importations (359 500 tec, - 6 %/2022). Noter que les données import, source douanes, sont surestimées dans la mesure où des viandes en provenance du Royaume-Uni sont dédouanées en France avant envoi vers d'autres destinations.

La hausse saisonnière des cours des veaux gras a été tardive en fin d'année et les cours restent en deçà de ceux de l'an passé. La météo clémente, peu propice à la consommation de viande vitelline, a retardé les sorties.

Le prix élevé des aliments (poudre de lactosérum et de lait écrémé) a limité les mises en place du printemps 2023. Ainsi, la production régionale de viande vitelline est en baisse (147 000 tonnes en 2023, - 8 %/2022). Le Cantal, la Haute-Loire, l'Isère et la Drôme sont les principaux départements producteurs de veaux.

■ **François Bonnet**

Abattages de viande bovine

(t eq-carcasse et %)	janvier 2024	janv. 2024 / janv. 2023
Vaches en région	8 380	+ 2,9 %
Génisses en région	3 404	+ 1,2 %
Bovins mâles en région	2 512	- 3,5 %
Veaux de boucherie en région	1 603	+ 0,9 %
Total viande bovine en région	15 899	+ 1,2 %
Total viande bovine en France	112 309	=

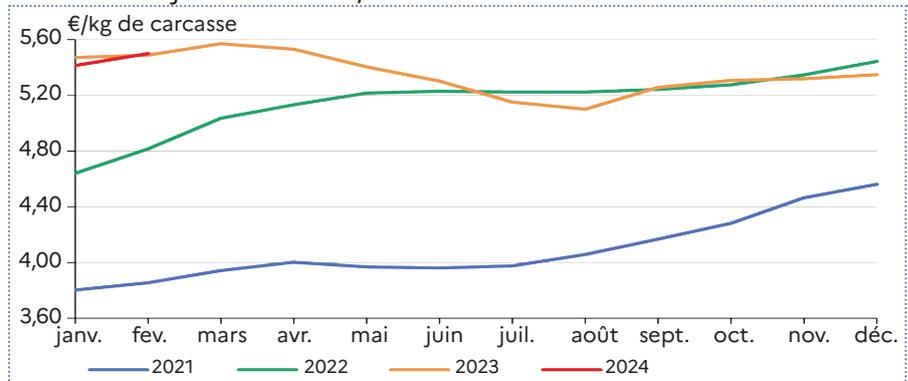
Source : Agreste / BDNI / données brutes non corrigées

Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	février 2024	fév. 2024 / janv. 2024	fév. 2024 / fév. 2023	fév. 2024 / moy. 5 ans
Vache viande R	5,38	+ 0,1 %	=	+ 25,4 %
Génisse viande R	5,47	+ 0,7 %	+ 0,8 %	+ 25,4 %
Jeune bovin viande U	5,50	+ 1,6 %	+ 0,2 %	+ 23,7 %
Veau rosé clair R	7,54	- 0,2 %	- 3,1 %	+ 15,9 %

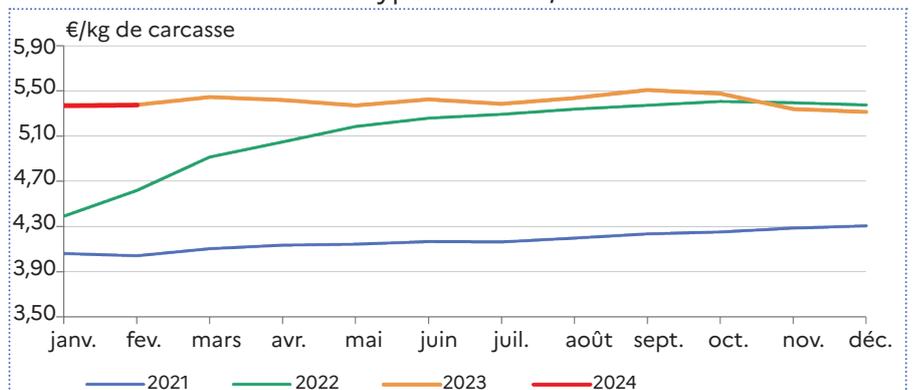
Source : FranceAgriMer

Cotation du jeune bovin U / bassin centre-est



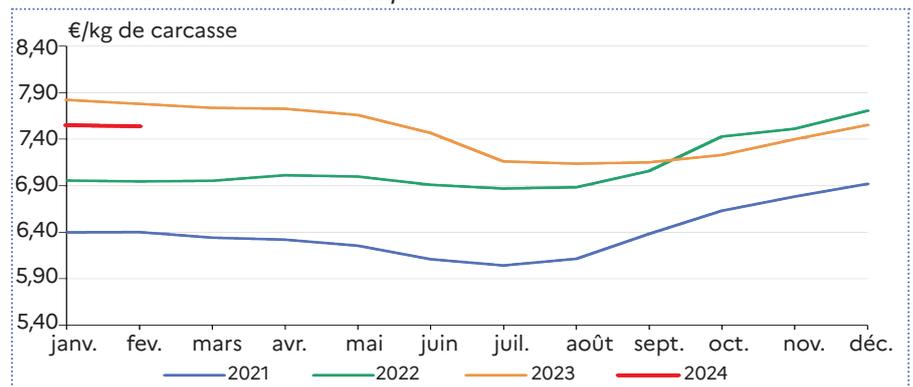
Source : FranceAgriMer

Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

Cotation du veau rosé clair R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

Rebond des abattages de volailles en début d'année

Porcins

En janvier, les **abattages** régionaux et nationaux se redressent sur un an. Comparés à la moyenne 2019-2023, les abattages régionaux sont supérieurs de 6 % alors que le tonnage national est similaire.

Après une stabilité de 2 mois, le **cours** du porc charcutier du bassin Grand Sud-Est repart à la hausse en février. Avec 2,07 €/kg, la cotation régionale progresse de 2 % par rapport à janvier, en retrait de 10 % comparée à 2023 tout en restant nettement supérieure à la moyenne 2019-2023 (+ 24 %). Le coût régional de l'aliment pour porcins recule de 14 % en décembre sur un an tout en restant 9 % supérieur à 2021. La cotation du bassin Grand Sud-Est suit la tendance nationale de remontée des prix. La demande des abatteurs est croissante pour préparer la saison printanière et les fêtes de Pâques. Cette tendance nationale s'inscrit dans la dynamique haussière européenne motivée par une offre toujours réduite.

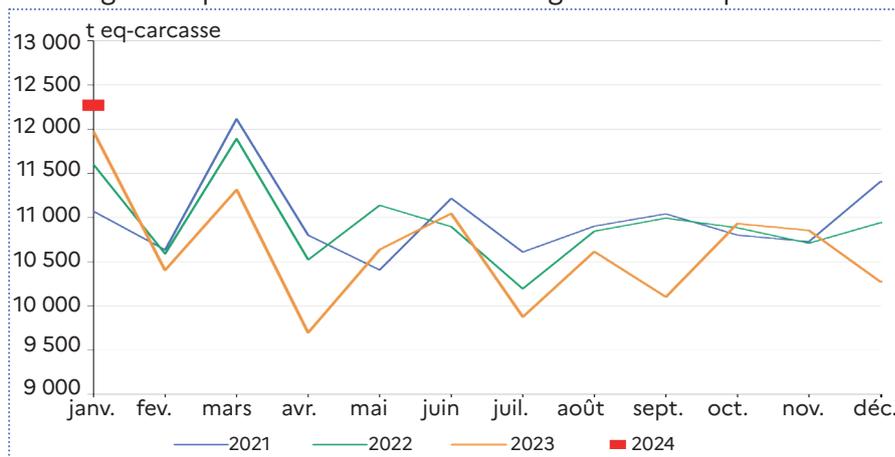
Les **exportations** françaises de viande fraîche et congelée progressent de 7 % en janvier sur un an. Cette progression s'explique par la hausse de 9 % des ventes vers l'Union européenne, principale destination de la viande française (77 % de part de marché) alors que le tonnage diminue de 8 % à destination de la Chine, sa part de marché se réduisant à 10 %.

Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	janvier 2024	janv. 2024/ janv. 2023
Auvergne-Rhône-Alpes	12 270	+ 2,5 %
France	186 443	+ 5,8 %

Source : Agreste

Abattages des porcs charcutiers en Auvergne-Rhône-Alpes



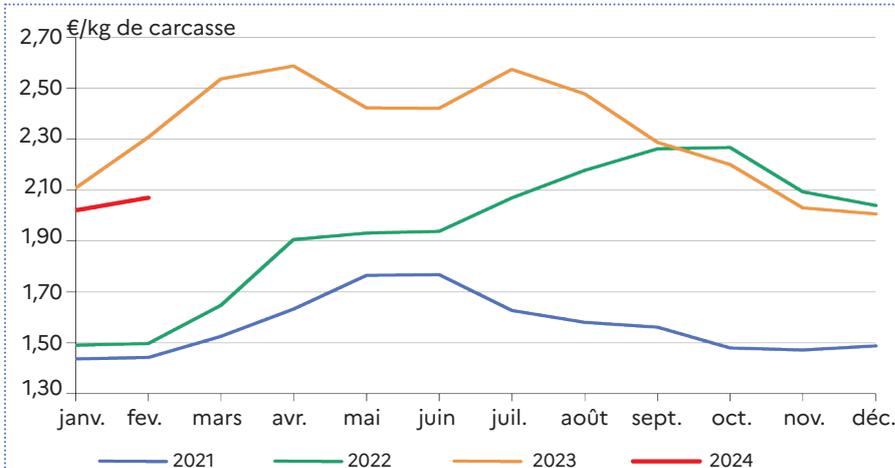
Source : BDNI

Cotation du porc charcutier - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	février 2024	février 2024/ janvier 2024	février 2024/ février 2023
Porcs charcutiers	2,07	+ 2,4 %	- 10,3 %

Source : FranceAgriMer

Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : FranceAgriMer

Ovins

Les **abattages** régionaux reculent en janvier de 10 % sur un an et de 15 % par rapport à la moyenne quinquennale. La baisse est faible au niveau national sur un an, néanmoins plus marquée par rapport à la moyenne 2019-2023 (-6 %).

La **cotation** poursuit son recul saisonnier jusqu'en milieu de mois, avec une demande calme de viande d'agneau et une offre plus fournie avec les sorties d'agneaux Lacaune. Le cours de l'agneau initie sa remontée saisonnière à partir de la semaine 8 à l'approche des fêtes religieuses. La demande se réveille pour préparer le Ramadan qui débute début mars. Les besoins devraient rester importants jusqu'à Pâques et la fin du Ramadan début avril.

Avec 8,86 €/kg en février, le prix cède 1,5 % sur le mois. Néanmoins, il reste bien au-dessus de février 2023 (+ 8 %) et de la moyenne quinquennale (+ 22 %) grâce à une offre réduite. Le coût régional de l'aliment pour agneau diminue de 14 % en décembre par rapport au niveau important de 2022, tout en restant supérieur de 11 % à 2021.

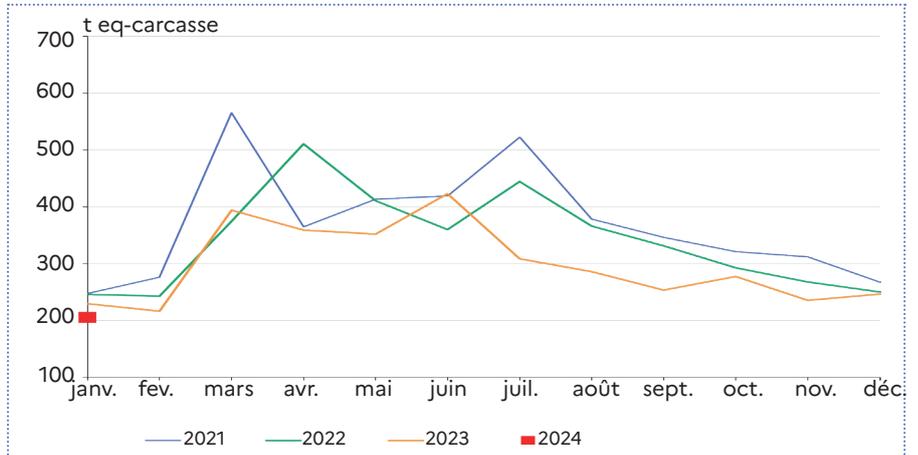
Les **importations** 2023 de viande ovine destinée au marché français sont stables par rapport à celles de 2022. Seules les importations provenant du Royaume-Uni progressent (+ 15 %), renforçant sa position dominante avec 62 % du tonnage contre 57 % en 2022. Elles reculent de 7 % en provenance d'Irlande (14 % du tonnage contre 16 % en 2022) et de Nouvelle-Zélande (9 % du tonnage contre 10 % en 2022). Les quantités importées d'Espagne diminuent de 14 % et représentent 8 % du tonnage contre 10 % en 2022.

Abattages régionaux d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	janvier 2024	janv. 2024/ janv. 2023
Auvergne-Rhône-Alpes	206	-10,4 %
France	4 229	-0,5 %

Source : Agreste

Abattages des agneaux en Auvergne-Rhône-Alpes



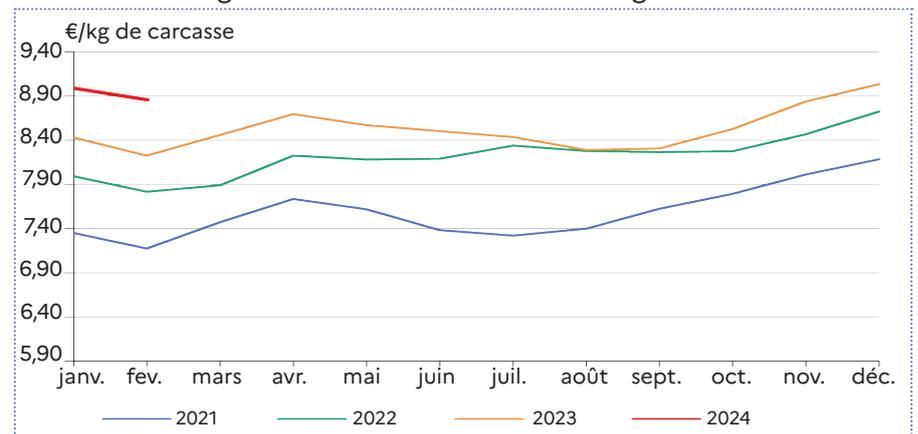
Source : BDNI

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - moyenne des régions

(€/kg et %)	février 2024	février 2024/ janvier 2024	février 2024/ février 2023
Agneaux couverts classe R	8,86	-1,5 %	+7,7 %

Source : FranceAgriMer

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

Volailles

Les **abattages** régionaux et nationaux de volailles se redressent en janvier par rapport à janvier 2023, marqué par l'influenza aviaire. Ils bondissent respectivement de 21 % au niveau régional et 16 % à l'échelon national, grâce à la hausse en poulet (+ 21 % en région, + 12 % en France).

Sur le marché de gros de Rungis, les **cours** des volailles sont inchangés en février sur un an sauf en dindes qui progressent de 4 %.

Le marché des **œufs de consommation** est actif lors de la Chandeleur de début février. Les prix de février perdent 1 % au stade gros et sont en retrait de 8 % sur un an, tout en se maintenant nettement au-dessus de la moyenne quinquennale (+ 54 %) dans un contexte d'offre réduite, alors que les coûts de production restent élevés. Au stade détail, les cours s'effritent de 1 % en bio et conventionnel, ils gagnent 1,5 % en label rouge. La production d'œufs se replierait de 5,4 % en février sur un an.

Lapins

Les **abattages** régionaux de lapins sont en fort recul en janvier sur un an.

La cotation de février progresse de 2 % sur le mois et de 18 % par rapport à la moyenne 2019-2023. Même si le prix du lapin fléchit par rapport à février 2023, il se maintient à un niveau important dans un contexte de coût de l'aliment lapin élevé.

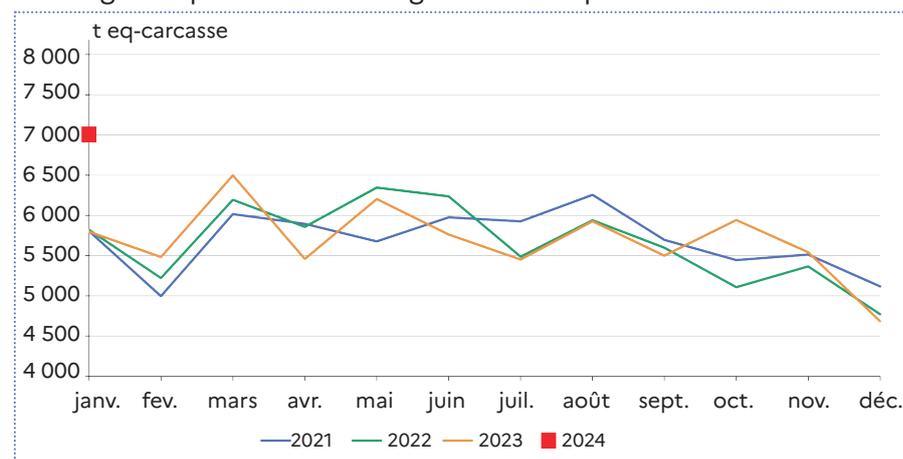
■ Fabrice Clairet

Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	janvier 2024	janvier 2024 / janvier 2023
Total volailles	7 521	+ 20,9 %
dont poulets et coquelets	7 004	+ 20,8 %
dindes	122	- 7,8 %
pintade	168	+ 2,1 %
Lapins	13	- 31,2 %

Source : Agreste

Abattages de poulets en Auvergne-Rhône-Alpes



Source : Agreste

Cotation Rungis

(€/kg et %)	février 2024	février 2024 / janvier 2024	février 2024 / février 2023
Poulet PAC* standard	3,00	=	=
Poulet PAC* label	5,10	=	=
Dinde filet	7,08	+ 1,1 %	+ 4 %
Œuf M (53-63 g) cat.A colis de 360 (les 100 pièces)	14,5	- 1,4 %	- 8,3 %

Source : Agreste

Cotation nationale du lapin vif

(€/kg et %)	février 2024	février 2024 / janvier 2024	février 2024 / février 2023
Lapin vif hors réforme départ élevage	2,52	+ 2,2 %	- 0,6 %

Source : FranceAgriMer